

EXPOSITION

Jean Miotte reste fidèle à Fribourg

Jean Miotte expose ses dernières toiles et sculptures à la galerie Plexus, à l'endroit même où il avait installé son atelier fribourgeois avant que le lieu soit transformé. L'artiste peintre français vient d'aménager un nouvel atelier en ville. > 35

SORTIR
VOTRE SEMAINE

«La vérité du lied, c'est le mot»

GRUYÈRES • Le baryton-basse Michel Brodard s'investira dimanche dans l'un des sommets du lied, la «Winterreise» de Schubert, quitte à être submergé par la musique.

ELISABETH HAAS

Il vient de La Roche, alors chanter à Gruyères, c'est un peu un retour aux sources. Le baryton-basse Michel Brodard a eu carte blanche pour interpréter dimanche l'un des sommets du lied, la «Winterreise» de Schubert, dans le cadre de l'Atelier de musique ancienne. Dédié cette année à Schubert et à la guitare romantique, la sixième édition a lieu du 24 au 31 août dans la cité comtale.

Professeur à la Musikhochschule de Lucerne, Messenger boîteux à la Fête des vigneron de 1999, Michel Brodard poursuit une carrière remarquable, qui l'a amené à côtoyer, autant dans l'opéra que l'oratorio, les grands chefs de Suisse et d'Europe. Le baryton-basse fribourgeois a déjà donné une dizaine de fois la «Winterreise» en concert, dont une au château d'Oron, il y a cinq ans. Il sera cette fois accompagné par Véronique Carrot, cheffe du chœur de l'Opéra de Lausanne, qui joue sur la copie d'un pianoforte viennois de l'époque de Schubert. Rencontre.

Est-ce que chanter à Gruyères, devant le public de votre région, est une occasion spéciale?

Michel Brodard: Oui je crois. C'est un peu particulier, parce que j'ai pas mal d'amis, la famille: des gens qui n'ont pas nécessairement l'habitude de venir au concert. Devant un public connu, l'angoisse, le trac sont différents. La Gruyère, c'est aussi toute mon enfance, je suis d'ici.

Depuis quand la «Winterreise» vous accompagne-t-elle?

Elle m'accompagne depuis le début de mes études de chant. Elle fait partie des pièces que l'on travaille individuellement, qui entrent tout à fait dans le cursus des études. Mais jusqu'à ce qu'on l'ait complètement au répertoire, cela prend un certain nombre d'années. Il faut dire que c'est le cycle de mélodies le plus enviable, pas seulement parmi ceux de Schubert.

C'est un sommet du lied...

La «Winterreise», c'est magnifique! Il n'y a rien à jeter dans ce cycle. Ce sont 24 numéros, tous plus beaux les uns que les autres. C'est un ensemble telle-

ment plausible, tellement logique. C'est probablement le seul cycle de mélodies qui fasse tout un concert.

Qu'est-ce que représente la «Winterreise» pour vous?

Quelque chose qui m'est très proche, personnel, très présent. C'est un parcours extraordinaire, qui finit mal, comme la vie, qui va vers la mort.

A quoi pensez-vous quand vous chantez une œuvre aussi sombre?

Au texte tel qu'il est écrit. Bien sûr on a toujours besoin de se faire une image, un scénario. Dans ce long cheminement, ce «voyage d'hiver», je construis des personnages, j'ai besoin d'en inventer, de voir. Par exemple, dans le dernier lied, le joueur de vielle représente pour moi la mort, avec sa faux.

Ce n'est pas déprimant?

Non, c'est une œuvre puissante,

forte. Il faut préciser que la «Winterreise» fait suite au cycle «Die Schöne Müllerin», qui représente la jeunesse du poète, la découverte de l'amour, l'espoir. La suite logique, c'est la déception amoureuse, la prise de conscience de la tristesse et de la finitude.

«Ce parcours vers la mort est très sombre oui, mais il y a chez Schubert quelque chose de surprenant. Dans la tristesse, dans le poids des modes mineurs, tout à coup il y a un petit «redzington», une petite mélodie un peu populaire, presque triviale, en majeur. Cela me rappelle un vers de Musset: «Dante, pourquoi dis-tu qu'il n'est pire misère qu'un souvenir heureux dans les jours de douleur?»

Est-ce que la «Winterreise» peut se chanter indifféremment par un ténor ou un baryton?

C'est la grande question. A-t-

on le droit de transposer? Je ferai une version transposée. La voix originale est trop aiguë. Le puriste va dire que la tonalité a une valeur symbolique. Dans cette mesure-là, le baryton est à côté. Mais j'ai envie de dire que les plus belles versions de la «Winterreise» sont celles de barytons comme Dietrich Fischer-Dieskau.

Est-ce que vous écoutez d'autres chanteurs?

Il est clair que Fischer-Dieskau est incontournable. On peut discuter sur certains plans. Toujours est-il que dans l'absolu, c'est une présence, une justesse de ton incomparables.

C'est cette présence que vous recherchez?

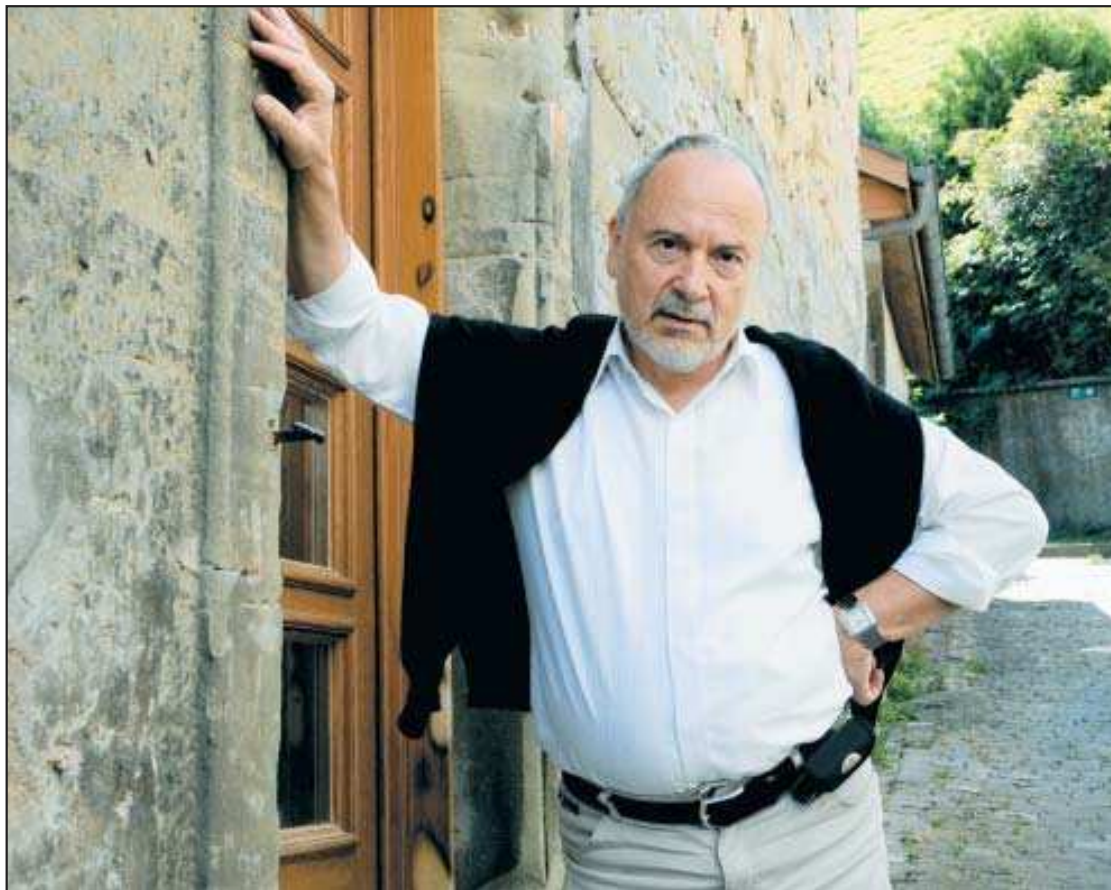
Oui, la vérité du mot, la sémantique. L'idéal, c'est de ne jamais décoller du sens du mot. C'est idéal bien sûr, c'est une question de concentration, je ne dis

pas qu'on y arrive toujours, on a parfois des préoccupations techniques, on est des hommes. Mais cela peut aller très loin, c'est un investissement de sa propre personnalité. C'est toujours éprouver en soi, la situation, le mot, le verbe: quelle est la résonance, l'écho qu'éveille en soi le mot?

On ne risque pas d'être submergé avec un texte comme celui de la «Winterreise»?

Il ne faut pas redouter d'être submergé. C'est un peu idéaliste ce que je vais dire: je crois que quand on fait un tel métier, il faut accepter d'être submergé, d'être bouffé, sinon on reste gentiment au domaine de l'amateurisme. Le professionnalisme, c'est aller plus loin, jusqu'à la submersion. C'est un acte de foi. I

> Di 17 h Gruyères
Eglise.



Rochois, il émaille ses phrases de mots en patois et chante en allemand: Michel Brodard. JULIEN CHAVAILLAZ